

DJA'DE (SYRIE), UN SITE NÉOLITHIQUE AU PATRIMOINE EXCEPTIONNEL :
les plus anciennes peintures murales connues



Éric COQUEUGNIOT
Directeur de Recherches au CNRS
UMR 5133 – *Archéorient*
(CNRS-Université de Lyon)

Dja'de (Syrie), un site néolithique au patrimoine exceptionnel : les plus anciennes peintures murales connues

dossier présenté par

Éric COQUEUGNIOT

Directeur de Recherches au CNRS

UMR 5133 – *Archéorient*

(CNRS-Université de Lyon)

Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux

7 rue Raulin - 69007 LYON

courriel : eric.coqueugniot@mom.fr

PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE

Située sur la rive gauche de l'Euphrate, au contact entre la vallée la steppe de Jezireh (*cf. carte*), Dja'de est un tell dont les niveaux archéologiques appartiennent pour l'essentiel au 9^e millénaire av. J.-C. (dates radiocarbone calibrées), durant le **Néolithique précéramique** (*Pre-Pottery Neolithic* [phases dites *PPNA final* et *PPNB ancien*]). Les établissements de cette période, comme ceux de la phase précédente (celle du *Mureybetien* de Jerf el Ahmar [fouille D. Stordeur] et de Mureybet [fouille J. Cauvin]), présentent un intérêt majeur car ils sont au cœur du **long processus de passage d'une économie de chasseurs-cueilleurs, de prédateurs, à une économie d'agriculteurs-éleveurs**. La compréhension de ce passage est de première importance, car c'est lui qui a ensuite permis le développement incomparable des civilisations proche-orientales. C'est la fin de ce processus qu'il est possible d'appréhender à Dja'de, avec des niveaux archéologiques particulièrement riches, tant pour ce qui concerne les techniques (outillages...) que pour les indices relatifs à l'organisation sociale ("Maison des Morts", vestiges de repas collectifs, bâtiment communautaire...) et au mode de vie, avec notamment la **question de la sédentarité totale ou plus probablement partielle (semi-nomadisme)**, nonobstant le fait que nous sommes dans un village aux architectures régulièrement entretenues (continuité ne signifie pas permanence).

Cette fouille est d'autant plus importante qu'il s'agit du seul site actuellement connu dans tout le Levant nord présentant la totalité de la séquence cruciale qui couvre tout le 9^e millénaire avant notre ère. La découverte de peintures murales vieilles de 11 000 ans, les plus anciennes connues au monde renforce l'intérêt que présente ce site.

LES RÉSULTATS OBTENUS

Cette séquence du 9^e millénaire peut se partager en trois phases principales¹.

La phase la plus ancienne (**Dj I**) est marquée par une industrie lithique qui s'inscrit dans la tradition *Mureybétienne* bien connue à Jerf el Ahmar, tandis que l'habitat est caractérisé par la combinaison d'architectures rectangulaires et curvilignes. La découverte la plus importante concerne un bâtiment à usage probablement collectif (« bâtiment communautaire ») vieux d'environ 11 000 ans. Ce bâtiment est exceptionnel tant par ses dimensions et son caractère semi-enterré, que par sa forme circulaire (Ø interne *ca.* 7,50 m) rythmée par plusieurs massifs radiaires dont les deux principaux conservent sur près de 2 m de hauteur un **décor peint géométrique polychrome**. Ce bâtiment constitue un élément patrimonial majeur car il s'agit non seulement des **plus anciennes peintures connues au Proche-**

¹ Voir l'annexe pour un bilan synthétique.

Orient, mais aussi des plus vieilles peintures murales (décor peint sur un mur construit de main d'Homme) connues au monde. Contemporaine des « maisons communautaires » mises au jour à Mureybet, Jerf el Ahmar et tell 'Abr, la « maison aux peintures » présente une solution architecturale originale avec ses massifs peints qui séparent des cellules (absides) arrondies. Dans le contexte régional, cette phase DJ I correspond à la fin de Mureybet III et aux dernières occupations de Jerf el Ahmar pour lesquelles D. Stordeur avait cru reconnaître un niveau de transition entre le PPNA et le PPNB ancien.

En 2008, les parois peintes du principal massif ont été déposées et 2 m² d'un second massif ont été dégagés. L'objectif actuel est d'achever la fouille de ce bâtiment et d'effectuer la dépose des peintures encore en place, afin de les transporter au musée national d'Alep, condition de leur sauvegarde pérenne. Cette opération devra permettre la sauvegarde (et la présentation au public) d'un patrimoine exceptionnel, mais sa mise en œuvre nécessite des compétences² et des moyens dont le financement est lourd.

Les deux phases suivantes (**Dj II et III**) voient le développement rapide d'un travail du silex orienté vers l'obtention de lames très régulières et rectilignes, particulièrement adaptées au façonnage des flèches et des outils destinés à la coupe des végétaux (céréales, roseaux...). Cette technique de débitage bipolaire (dit *naviforme*) constituera désormais une des principales caractéristiques des cultures PPNB à travers tout le Proche-Orient et ceci pendant près de deux millénaires.

L'architecture de **Dj II** comporte de grandes maisons rectangulaires pluricellulaires, avec des sols de terre battue, sans radier sous-jacent. La mise en évidence d'épandages de déchets de boucherie d'une nature particulière a permis d'aborder la question de l'**existence de « festins », repas communautaires** probablement liés à des moments de la vie du groupe. À l'heure actuelle, cette phase n'est connue que dans le site de Dja'de et elle s'avère particulièrement importante pour notre compréhension de l'évolution de Néolithique précéramique car elle correspond au hiatus stratigraphique reconnu à Mureybet entre les phases Mb III et Mb IV, c'est-à-dire entre le PPNA et le PPNB *stricto sensu*.

La phase la plus récente (**Dj III**) est la mieux connue. Le village présente alors une organisation spatiale différente, avec des maisons rectangulaires de très petit module, séparées par des espaces ouverts dans lesquels étaient pratiquées la plupart des... Si le mode de construction reste le même avec des murs de pisé à armature de pierres, les sols en terre battue comportent toujours un radier sous-jacent, constitué de galets de faible module. Les pratiques funéraires sont alors variées, avec une remarquable sépulture collective située sous le sol d'une « **Maison des morts** ». Divers indices nous conduisent à penser que l'occupation de Dja'de n'était pas encore pleinement sédentaire, les habitants quittant périodiquement le site mais y revenant régulièrement selon un rythme que les études en cours tachent de définir (« nomadisme saisonnier » ?).

Bien que très mal conservés, les niveaux du Néolithique céramique (Dj IV, phase *pré-Halaf*, fin 7^e-début 6^e millénaire) attestent de l'appartenance de cette région à l'aire culturelle connue en divers points du nord de la Syrie. Un cimetière du Bronze ancien III-IV (Dj V) a livré des tombes individuelles avec des offrandes.

² À cette fin, une convention a été établie en 2008 avec l'Institut National du Patrimoine Espagnol (IPHE, Madrid), permettant à Mme M. Gonzales-Pascual (département des peintures murales) de coordonner l'équipe en charge la restauration et de la dépose des peintures.

Dès à présent, Dja'de a permis de mettre en évidence une **évolution progressive, graduelle, de la phase DJ I à la phase DJ III, c'est-à-dire de la fin du PPNA à la fin du PPNB ancien**. Nous observons un *continuum évolutif*, sans rupture ni palier majeur, et non pas un changement de culture comme pourrait le laisser supposer le changement de dénomination entre PPNA et PPNB. Remise dans son contexte régional, la séquence ancienne de Dja'de montre clairement que la dichotomie PPNA-PPNB ne correspond nullement à un changement culturel car il y a une continuité évolutive au moins jusqu'à 8200 av. J.-C. (calibré). À l'inverse, nous observons une rupture beaucoup plus importante entre le « PPNB ancien » et le « PPNB moyen » (représenté sur le site voisin de Haloula fouillé par des collègues espagnols), tant sur les modes architecturaux que sur l'économie (adoption d'un mode de vie de villageois pleinement producteurs) et sur le plan symbolique (pratiques funéraires, parure, multiplication des figurations humaines et animales...). La sériation établie pour Jéricho dans les années 50 (puis étendue à tout le Proche-Orient) apparaît donc de plus en plus comme un cadre chronologique commode mais trompeur dans la mesure où il donne l'illusion de changements de cultures là où ils ne sont pas...

LA QUESTION DU BÂTIMENT AUX PEINTURES, DE SON ÉTUDE ET DE SA SAUVEGARDE

Parmi toutes les découvertes effectuées sur le terrain, une doit être tout spécialement mentionnée car elle est au centre du projet actuel. Un sondage profond, et initialement réduit, avait permis la découverte dès 2002, dans les niveaux de base du site (entre 7 et 9 m sous le sommet du tell), d'un ensemble exceptionnel de **peintures géométriques polychromes** qui remontent au plus tard au tout début du 9^e millénaire av. J.-C. (calibré)³... Ce décor est appliqué directement sur le pisé et une série d'analyses effectuées au Centre de Recherches et de Restauration des Musées de France (C2RMF, Palais du Louvre) a permis de préciser la nature des pigments utilisés, avec de l'hématite pour le rouge, du calcaire broyé pour le blanc et du carbone (charbon de bois ?) pour le noir. Les campagnes précédentes avaient conduit au dégagement des peintures qui couvrent une partie des parois d'un vaste bâtiment à usage collectif (« bâtiment communautaire ») dont le plan est totalement inédit, avec un massif radial (*massif 666*) qui présente la forme symbolique d'une tête de « taureau » dont le mufle serait peint, tandis que les cellules arrondies adjacentes formeraient les cornes dont l'envergure serait voisine de 8 m. Les campagnes 2007 et 2008 ont permis d'une part d'achever le dégagement de ce massif peint et d'autre part de mettre en évidence la présence de plusieurs autres massifs radiaux, qui comportaient eux aussi des peintures et qui devaient en outre permettre la mise en place de la charpente. Grâce à l'intervention de restauratrices espagnoles (IPHE, Madrid), la campagne 2008 a permis d'une part de déposer les trois panneaux du premier massif peint (soit près de 6 m² de peintures) lors d'une opération à la fois très délicate et périlleuse... mais réussie. D'autre part, le second massif (*massif 667* dont la présence avait été reconnue en 2007) a été dégagé finement, révélant un état de conservation et une qualité de composition exceptionnels.

Si les peintures du premier massif (env. 6 m²) ont pu être extraites sans dommage et si elles sont maintenant à l'abri dans la maison des fouilles, il reste à fixer ces panneaux sur un support pérenne (aluminium alvéolé), puis à les restaurer en vue de leur présentation au musée d'Alep. Les nouvelles peintures sont quant à elles

³ Deux dates de 9480 +/- 50 B.P (soit 9155-8630 av. J.-C. en âges calibrés) et 9380 +/- 60 BP (soit 8787-8487 cal. BC, datation AMS) ont été obtenues pour des couches cendreuse postérieures au niveau de destruction de la maison aux peintures, une date de 9780 +/- 65 BP, soit 9307-9167 cal. BC, est associée au comblement de cette maison. La date de 8800 av. J.-C. pour ce bâtiment doit donc être considérée comme un *terminus post quem*. D'autres datations sont encore en cours de traitement.

toujours *in situ*, provisoirement protégées par une toiture qui ne saurait cependant assurer une protection à long terme. L'ensemble de ces peintures constitue une **découverte patrimoniale majeure** car ce décor est dans un excellent état de fraîcheur, et il **s'agit des plus anciennes peintures préservées au Proche-Orient**. Des fragments de décors peints, un peu plus anciens, avaient bien été mis au jour à Mureybet dans les années 70 mais il n'avait alors pas pu être préservés, les peintures figuratives de Çatalhöyük en Turquie sont postérieures de près de deux millénaires et relèvent d'un autre monde.

La fouille du bâtiment aux peintures n'étant pas achevée, le secteur concerné a (à nouveau) été protégé grâce à la mise en place d'une couverture provisoire⁴. Au-delà du cours terme, il ne peut cependant pas être question de conserver ces peintures en place car elles sont très fragiles et les changements environnementaux consécutifs à la montée des eaux (remontées d'humidité) excluent une conservation (et une mise en valeur) *in situ*.

AUTRES APPORTS DE LA CAMPAGNE 2008

Les travaux de terrain actuels portent essentiellement sur le bâtiment aux peintures. Toutefois des opérations limitées concernent en outre les niveaux profonds de deux autres secteurs. En parallèle à ces travaux de terrain, les études de matériel se poursuivent (archéozoologie, archéobotanique et géoarchéologie, parure, industries lithiques, matériel de mouture et anthropologie biologique...).

Dans le secteur SB, le niveau stérile avait été atteint et sondé en 2007. Nous avons mis à profit cette accessibilité pour effectuer une prise d'échantillon tant dans les premiers niveaux d'occupation que dans les niveaux stériles sous-jacents, afin de recueillir une série continue d'échantillons de sédiments en vue d'une analyse palynologique (à même de nous faire mieux comprendre le milieu naturel lors de la première installation). À cette occasion, l'intégralité des dépôts d'une « colonne stratigraphique » a fait l'objet d'une flottation systématique afin de recueillir les graines brûlées (carpologie) et de mieux mesurer l'impact de l'arrivée de l'homme.

Dans le secteur ST, la fouille a concerné d'une part les restes (mal conservés) d'une banquette peinte (attestant que les peintures n'étaient pas réservées à la seule maison semi-enterrée), d'autre part et surtout un mur cyclopéen (épais de plus de 1 m, avec des dalles de parement d'une longueur supérieure à 1 m) qui a pu être dégagé sur 4 m de longueur.

SOUHAIT D'UTILISATION EN CAS D'OBTENTION DU PRIX CLIO

Dans la perspective de l'obtention du Prix Clio, l'aide obtenue serait affectée au financement des travaux de restauration et de mise en valeur, depuis la dépose des panneaux peints jusqu'à leur présentation au public dans le cadre du Musée National. Ces opérations ne peuvent évidemment être exécutées que par des spécialistes ce qui induit des coûts tant pour les produits techniques que pour des indemnités. Or l'importance patrimoniale de cet ensemble et son impact constituent un enjeu tel que nous ne pouvons pas nous permettre de « rater » cette opération. Dans ce cadre une subvention est sollicitée du CNRS, mais le cumul de celle-ci et des crédits alloués par le ministère des Affaires étrangères ne permettront de prendre en charge qu'une partie de ces besoins.

En cas d'obtention du prix Clio, celui-ci sera intégralement consacré aux travaux de restauration des peintures.

⁴ Mise en place sur environ 60 m² d'une toiture métallique, recouverte de plastique et de terre pour assurer une meilleure protection thermique.

BILAN SYNTHÉTIQUE : La séquence archéologique de Dja'de : bilan sur l'architecture, l'industrie lithique, les pratiques funéraires et l'industrie osseuse.

Dja'de I (DJ I)

environ 9310-8830 av. J.-C. (dates calibrées)

Habitat — . **Présence de peintures polychromes géométriques** (secteur [B] dans une « **maison communautaire** » circulaire semi-enterrée, mais aussi [ST]), cellules arrondies et structures légères (« tentes »), cellules rectangulaires (murs de grosses pierres) avec sol dallé. Les dalles gravées de type PPNA mises au jour par les affouillements du lac pourraient provenir de ce stade (ou d'une occupation légèrement antérieure). Mur en craie et pisé, sols de terre battue avec radier de préparation.

Pratiques funéraires — . Présence de sépultures individuelles dans des fosses en cloche, inhumation primaire dans la maison aux peintures avant son comblement, crânes isolés inclus dans les radiers de préparation de sols. Pas d'inhumation collective.

« *Art mobilier* » — . Des pierres à rainure décorées (motifs géométriques et serpents) sont caractéristiques de cette période ainsi que deux dalles gravées. Il faut noter la présence d'éléments de parure et de figurines anthropomorphes en gypse (un matériau totalement absent dans les autres phases). Présence de figurines sur phalanges d'équidés dès cette phase.

Industrie lithique — . Elle est caractérisée par l'abondance du débitage unipolaire. Des débitages bipolaires « indépendants » sont présents, ainsi que de rares débitages bipolaires ayant produit des lames souvent arquées et éventuellement torsées ; de très rares cas de débitages bipolaires rectilignes sont présents (avec abrasion fine du front de taille) sur silex brun à grain très fin. Parmi les flèches, les éventuels pédoncules sont plutôt courts et larges, avec une retouche souvent oblique à plate. Les pointes d'Aswad apparaissent à la fin de cette phase. Les pédoncules denticulés sont plus abondants que dans les niveaux sus-jacents. Des pointes foliacées et des pointes ovalaires à base tronquée rectiligne ou concaves (il faut noter la présence de pointe de Nevalı Çori) sont caractéristiques de cette phase (retouche simple plutôt qu'abrupte). Parmi les outils, les grattoirs dominent très largement et les lames à ergot sont totalement exceptionnelles. Cette industrie lithique évoque la fin du PPNA ou la phase dite « de transition » (dans la mesure où la partition PPNA/PPNB ancien aurait un sens réel).

L'industrie osseuse est plus abondante et plus élaborée que dans les niveaux supérieurs (aiguilles, stylets, spatules...).

Dja'de II (DJ II)

environ 8800-8500 av. J.-C. (dates calibrées)

Habitat — . Maisons rectangulaires souvent pluricellulaires avec des cellules de grandes dimensions ; murs de pisé à armature de pierres irrégulières (calcaire) et soubassements de grosses pierres. Sols de terre battue sans préparation spéciale, présence de sols de petits galets multicolores. Stratigraphie marquée par des couches compactes, épaisses (*vs* DJ III). Les *grill-plans* apparaissent en cours de phase (DJ IIc). **Indices de festins collectifs** (précédant des abandons temporaires du site ?, DJ IIb). Présence d'une **maison brûlée** (DJ IIa).

« *Art mobilier* » — . Les figurines sur phalanges d'équidés semblent caractéristiques de cette phase.

Pratiques funéraires — . Inhumation de périnataux « dans les murs » ou sous le sol des maisons (sans fosse).

Industrie lithique — . Grand développement des nucléus naviformes (et bipolaires réguliers). Percussion à la pierre tendre ainsi qu'au percuteur en os. La préparation du front de taille des nucléus reste souvent limitée à de petits enlèvements de régularisation, l'abrasion est encore rare (exceptionnelle en début de phase). Flèches à pédoncule dégagé par retouches éventuellement abruptes, associées à des retouches inverses simples peu envahissantes, souvent axiales. Pointes dites d'Aswad relativement abondantes. Grattoirs très nombreux. Présence de flèches à pédoncule denticulé. Lames à ergot rares.

Dja'de III (DJ III)*environ 8540-8290 av. J.-C. (dates calibrées)*

Habitat — . Petites maisons rectangulaires, souvent unicellulaires et séparées les unes des autres par de larges espaces faiblement aménagés. Dans ces espaces extérieurs, des séries de petits murets parallèles (*grill-plans*) sont caractéristiques de cette phase. Les fosses-foyers sont extérieures aux maisons, avec remplissage de galets. La stratigraphie est caractérisée par une accumulation de sols « en mille feuilles » suggérant un rythme d'occupation qui pourrait avoir été saisonnier. Les murs sont en pisé à armature de pierres de faible module, avec des enduits régulièrement refaits. L'assainissement des sols de terre battue et du soubassement des *grill-plans* est soigné, avec des radiers de galets. Nombreuses fosses-poubelles (déchets culinaires, cendres et pierres brûlées ou non).

NOTA : Des grill-plans avec radier de galet sont présents dès la phase finale de DJ II (grandes maisons), ce qui suggère des rythmes d'évolution variés selon les types de structure.

Pratiques funéraires — . Une « **maison des morts** » (plus de 70 individus inhumés) régulièrement rebâtie dans le même secteur constitue la découverte la plus importante. Présence d'inhumations primaires et secondaires dans ou à proximité d'autres maisons.

Industrie lithique — . Débitage naviforme de très grande qualité (sans que le débitage unipolaire disparaisse) avec préparation très soignée du front de taille des nucléus (abrasion très fine). Flèches à long pédoncule bien individualisé et à retouche abrupte associée à des retouches plates envahissantes (éventuellement par pression). Les flèches de court ou moyen module sont éventuellement sur lames irrégulières. Quelques rares flèches à pédoncule denticulé sont présentes, mais il n'y a pas de flèche ovale à base tronquée. Les lames à ergot et les grandes lames lustrées denticulées sont des éléments caractéristiques (même si présents dans la phase antérieure). Pièces esquillées (silex et obsidienne) assez nombreuses. Le débitage par pression est attesté pour des lamelles d'obsidienne.

NOTA : Peut-être existe-t-il une phase évoluée de DJ III (du « PPNB moyen ») dans les zones non fouillées du tell car de rares artefacts trouvés en surface ont un style (retouche en pelure par pression...) plus évolué.

Dja'de IV (DJ IV)*début VII^e millénaire av. J.-C.*

Il s'agit de la phase pré-Halaf, avec des maisons juxtaposées, à sols sur radiers. La céramique est typique de la fin de la période.

Industrie lithique — . Le débitage laminaire bipolaire et la plupart des traits caractéristiques du PPNB persistent.

« *Art mobilier* » — Un sceau à bélière et décor géométrique...

Dja'de V (DJ V)*milieu du III^e millénaire av. J.-C.*

Il s'agit de la phase d'occupation post-néolithique, représentée par des tombes individuelles du Bronze ancien III/IV.

NB : DJ I-DJ III : chronologie absolue établie sur la base de 32 dates radiocarbones.

*DJA'DE 2008**Illustration*

Fig. 00 : Carte de situation.

Fig. 01 : Plan de la maison aux peintures, état à la fin de la campagne 2008.

Fig. 02 : Peinture de la paroi ouest du massif 666 avant sa dépose.

Fig. 03 : Les restauratrices se concertent avant d'appliquer un traitement de consolidation sur les peintures (Paraloid B72 dans acétone).

Fig. 04 : Paroi ouest du massif 666, application du paraloid B72.

Fig. 05 : Massif 666, les parois consolidées sont recouvertes de gaze pour éviter toute fracturation lors de l'extraction des panneaux.

Fig. 06 : Les parois étant consolidées, le massif est évidé afin de permettre la découpe des panneaux.

Fig. 07 : Le panneau d'extrémité du massif 666 est le premier à être extrait.

Fig. 08 : Amincissement de la face interne d'un panneau après sa dépose.

Fig. 09 : Les panneaux peints sont remontés à la surface, passant du début du 9^e millénaire au 21^e siècle.

Fig. 10 : Peinture du massif 667 avec sa composition évoquant le décor des kilim...